



### Résumé d'analyse

Le manuel d'histoire « À monde ouvert » est, comparativement, un bon manuel.

Il se distingue des autres manuels par la qualité de sa pédagogie.

Mais il présente plusieurs défauts : il s'écarte légèrement des nouveaux programmes, contient des erreurs, compte trop d'omissions et manque de clarté dans sa présentation.

#### Édité par SOS Éducation

Association Loi de 1901  
8, rue Jean-Marie Jégo  
75013 Paris

[www.soseducation.com](http://www.soseducation.com)

CONTACT : Stéphane Kergoat

Tél : 01 45 81 22 67

Fax : 01 45 89 67 17

Prix TTC : 2 €

Pour commander cette brochure,  
s'adresser à nos bureaux.

### Histoire-Géographie-Éducation civique

Collection : À monde ouvert

Éditeur : Hachette Éducation

Année de publication : 2000



#### Respect des programmes : 2/4

Parce qu'édité en 2000, le manuel d'histoire « À monde ouvert » ne peut que s'écarter des nouveaux programmes. Sont donc absents le rôle des minorités (la femme, les esclaves, etc.) dans l'histoire et la définition de certains mots du nouveau programme.

#### Qualité graphique et maniabilité : 1/2

Bien qu'il soit un peu suranné, le manuel garde un certain attrait. La maquette d'ensemble permet de repérer facilement les leçons. Mais dans celles-ci, la présence d'un trop grand nombre de textes et de documents sème la confusion.

#### Pédagogie : 3/4

C'est le bon point de ce manuel. Contrairement à d'autres, il illustre ses leçons par des cartes ou des frises.

Une séance « d'approfondissement » souligne les dates et les personnages importants pour aider les élèves à les retenir.

Ces mêmes séances rapportent des histoires passionnantes sur les vestiges du passé : histoire des aqueducs, des bijoux mérovingiens, de la minuscule caroline, etc.

Cependant, le désordre qui règne à l'intérieur des leçons empêchera l'élève d'utiliser le manuel sans l'aide du professeur.

#### Contenu : 2/5

Les rubriques « d'approfondissement » apportent des précisions que l'on ne trouve pas dans d'autres manuels de CM1 : détails de la vie de Jules César et de Vercingétorix, extraits de la *Chanson de Roland*, récit de la bataille de Marignan, biographie détaillée de Colbert et de Molière, etc.

Mais les cours sont incomplets : l'élève ignorera, par exemple, qu'en 1066, le duc de Normandie conquiert l'Angleterre dont il devint roi.

Et le manuel contient plusieurs erreurs : il situe, par exemple, la proclamation du christianisme comme religion officielle de l'empire romain en 391 au lieu de 380.

#### Objectivité : 3/5

Le manuel « À monde ouvert » est neutre dans l'ensemble, sauf dans sa leçon sur la vie au Moyen Âge.

Analyse détaillée pages suivantes

CP

CE1

CE2

CM1

CM2

6e

5e

4e

3e

2nde

1re

Term

# Observatoire

## des manuels scolaires

### Histoire-Géographie-Éducation civique

Collection : À monde ouvert

Classe de CM1

Éditeur : Hachette Éducation

Année de publication : 2000

#### Respect des programmes : 2/4

Parce qu'édicté en 2000, le manuel d'histoire « À monde ouvert » ne peut que s'écarter des nouveaux programmes.

Il ne traite donc pas du rôle des femmes dans l'histoire, de l'esclavage du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, et n'insiste pas sur l'étude de documents.

Plusieurs dates citées dans les nouveaux programmes, comme la création de Marseille en 600 avant J.-C., la chute de l'empire romain d'Orient en 1453, ou la rédaction de Don Quichotte en 1605 n'y figurent pas.

De même, des mots comme « thermes », « monothéisme », « polythéisme », « mosquée » ou « république » ne sont pas définis.

Malgré ces différences par rapport au nouveau programme, ce manuel demande peu de changements pour s'adapter au programme de 2002.

#### Qualité graphique et maniabilité : 1/2

La typographie, l'abondance des couleurs et la taille des documents rendent ce manuel attrayant.

Les rubriques se distinguent bien les unes des autres :

- La leçon s'ouvre sur une double page, avec une image pleine page, un texte d'introduction et quelques questions.

- Les rubriques d'approfondissement sont encadrées sur fond de couleur.

- *Idem* pour les légendes des documents.

- Le texte lui-même du cours est sur fond blanc.

Mais cette clarté n'est pas égale dans tout le manuel, souvent en raison d'une abondance soudaine de documents. On trouve certaines pages avec des illustrations réparties n'importe comment sur la page : au milieu des cours ou au beau milieu du vocabulaire technique.

Quant aux leçons de méthodologie, si elles sont une jolie mosaïque d'images et d'encadrés de toutes les couleurs, il faut un petit moment pour comprendre leur ordonnancement.

Bien que publié en 2000, « À monde ouvert » demande peu de changements pour coller aux programmes de 2002.

Un manuel attrayant et pratique malgré quelques pages peu claires.

## Pédagogie : 3/4

### 1. Clarté

Si les leçons suivent l'ordre chronologique et brossent le portrait général d'une période avant d'entrer dans les détails, le manuel « À monde ouvert » est constitué comme « une boîte à outil<sup>1</sup> », pour reprendre le mot de Dominique Borne, dans lequel le professeur pioche ce que bon lui semble pour ses cours. Les auteurs du manuel ne s'en cachent pas lorsqu'ils parlent de « progression non linéaire dont chacun tracera le parcours<sup>2</sup> ».

Il y a tout de même une restriction : l'utilisation du manuel doit suivre une phase de découverte, dans laquelle l'élève se familiarise avec le sujet, une phase d'apprentissage, dans laquelle l'élève retient l'essentiel, et une phase d'approfondissement, dans laquelle il découvre un événement précis. C'est à l'intérieur de ce cadre que l'enseignant est libre d'utiliser les rubriques des leçons comme il lui plaira.

Mais pour l'élève, cela se traduira par l'impossibilité de se servir du manuel par lui-même. Il pourra bien le parcourir et glaner des informations ici ou là. Mais il ne pourra saisir la cohérence de l'ensemble, puisqu'il n'y en a aucune.

Bref, le manuel est plus conçu pour aider le professeur à faire son cours que pour aider l'élève à comprendre l'histoire.

### 2. Les cartes et les frises

Contrairement à tous les ouvrages récents, le manuel « À monde ouvert » utilise des cartes et des frises chronologiques.

#### 2.1. Les cartes

Les cartes facilitent la compréhension du cours. Elles aident l'élève à se représenter et à localiser un événement historique, comme le trajet compliqué des invasions barbares au V<sup>e</sup> siècle. Elles montrent que la France et d'autres pays d'Europe ont fait partie d'empires aujourd'hui disparus, comme l'Empire romain ou l'Empire carolingien. Elles aident à comprendre la formation du royaume de France. L'ensemble de cartes au début du manuel retraçant l'évolution du royaume de France de Hugues Capet jusqu'à Louis XIV est à ce titre excellent. Non seulement elles aident à comprendre que la France n'a pas toujours été si étendue qu'aujourd'hui, mais elles disent bien que, contrairement à une idée reçue, la roi n'a pas toujours eu pleine autorité sur l'ensemble de son territoire.

Malheureusement, quatre cartes ne sont ni titrées, ni légendées et d'autres ne sont pas orientées. Ce sont celles sur les invasions barbares, page 22, sur l'Empire carolingien, page 33, sur l'épopée de Jeanne d'Arc, page 45, et sur les axes commerciaux au Moyen Âge, page 53.

#### 2.2. Les frises

La frise historique est un bon outil pour se repérer et se rafraîchir la mémoire. Elle permet de saisir, en un seul coup d'oeil, la position des dates

1. Inspection générale de l'Éducation nationale, *Le manuel scolaire*, rapporteur : Dominique Borne, La Documentation Française, 1998, p.13.

2. in l'avant-propos, p. 3.

Un manuel plus fait pour le professeur que pour l'élève.

La présence de cartes facilite la compréhension.

les unes par rapport aux autres, leur place dans chaque période, et celle des périodes dans le cours de l'histoire.

Malheureusement, les frises de « À monde ouvert » risquent d'être un peu compliquées pour de jeunes enfants. Par exemple, la frise au début du manuel a pour ambition de représenter toute l'histoire de la France et de l'Europe, de l'âge du fer à la Révolution. Elle fait quatre pages de long et superpose, par exemple, la généalogie des rois de France, les débuts de l'islam et les Mérovingiens. On relève aussi des erreurs : la fondation de l'empire romain en 732 au lieu de 753 et la proclamation du christianisme dans l'Empire romain en 391 au lieu de 380.

### 3. Les séances d'approfondissement

Chaque leçon se termine par trois séances d'approfondissement. La première apporte des détails sur les vestiges du passé qui ne manqueront pas de passionner les élèves : le fait qu'il fallait deux à trois cents hommes pour déplacer des mégalithes, la construction d'aqueducs dont le débit était bien supérieur aux besoins réels des villes romaines, l'invention de la minuscule caroline qui a inspiré nos lettres d'imprimerie, etc. Les deux dernières séances soulignent les dates importantes pour permettre aux élèves de les retenir : -52 : bataille d'Alésia ; 1314 : Bouvines ; 1515 : Marignan ; 1337-1453 : la Guerre de Cent Ans ; 1572 : la Saint-Barthélémy ; etc.

Bien choisies et pertinentes, elles sont un plus.

## Contenu : 2/5

### 1. Omissions et approximations

Comme beaucoup de manuels récents, « À monde ouvert » souffre d'omissions et d'approximations :

- Les termes d'« australopithèque », d'« Homo sapiens », de « Cro-Magnon » et d'« homme de Néandertal » ne sont pas cités une seule fois dans la leçon sur la préhistoire.

- L'élève ignorera qu'en 406, une immense vague de barbares déferla sur l'Europe et terrorisa tout l'Empire romain. Il ignorera la mise à sac de Rome par les Wisigoths en 410. Il ignorera qu'Attila et ses fameux Huns furent repoussés, à la bataille de Châlons-sur-Marne (451) par les armées romaines aidées des barbares. Il ignorera que, pour se rendre maître de la Gaule, Clovis fit disparaître ce qui restait de l'Empire romain.

- La leçon sur la civilisation carolingienne est incomplète : l'élève ignorera la désertion des villes sous Charlemagne. Ce fut alors l'apparition de la villa franque à la campagne. Il ignorera aussi qu'à cette époque la condition des esclaves avait changé : ils avaient acquis des droits et se faisaient appeler « serfs ». Il ignorera aussi que ce sont les moines qui, à cette époque, dispensaient l'éducation et tenaient les hôpitaux. Il n'entendra pas parler des *missi dominici* que Charlemagne envoyait dans les campagnes pour contrôler la justice des comtes. Il ne saura pas que le roi Charles le Simple donna en 911 aux Normands la province située à l'embouchure de la Seine et qui, depuis, s'appelle Normandie.

La présence de frises est bienvenue malgré leur manque de lisibilité.

Le manuel présente trois séances d'approfondissement par séance, bien choisies et pertinentes.

- Les leçons sur le Moyen Âge sont tout aussi insuffisantes : l'élève ignorera qu'en 1066, Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, se rendit maître de l'Angleterre dont il devint roi. Il ignorera aussi les efforts de justice et de paix que Louis IX, dit « saint Louis », déploya durant son règne. Il ignorera qu'il mourut sous les murs de Tunis alors qu'il partait pour la dernière croisade. Il ignorera qu'en 1302, Philippe le Bel convoqua pour la première fois les États généraux, et qu'en 1314, le même souverain condamna l'ordre des Templiers et fit brûler son chef.

- Sur la guerre de Cent Ans, l'élève ignorera qu'en 1356, le roi Jean le Bon fut capturé à la bataille de Poitiers et emprisonné à vie en Angleterre. Il ignorera aussi que les taxes prélevées sur le peuple pour payer la rançon des prisonniers de guerre provoquèrent une révolte que l'on appelle la « Jacquerie ». Il n'entendra pas parler de Bertrand du Guesclin, ni de Jacques Coeur. Il méconnaîtra enfin les querelles entre Charles le Téméraire et Louis XI.

- L'élève ignorera presque tout de la vie de l'Église et des seigneurs au Moyen Âge. Il ignorera que l'Église tenait les hôpitaux, s'occupait des pauvres, travaillait à l'amélioration des techniques agricoles et participait au défrichement des campagnes. Il ne saura rien de la composition des châteaux forts, de la vie quotidienne du seigneur ou du roi, de l'éducation du jeune écuyer, de l'adoubement du chevalier et de l'hommage prêté par le vassal à son suzerain. En revanche, le manuel rappelle, qu'au X<sup>e</sup> siècle, l'Église imposa sa « paix de Dieu, pour faire cesser la guerre entre les seigneurs et sécuriser les campagnes ».

- Vient la Renaissance. Bien que le manuel aborde la politique italienne de François 1<sup>er</sup>, l'élève ignorera qu'après sa mort et avec le siège de Metz en 1552, l'empereur Charles-Quint fut contraint d'abdiquer.

- Bien que le manuel parle de la Réforme, l'élève ignorera, qu'au début des guerres de religion, Michel de l'Hôpital, chancelier de France, essaya, en vain de réconcilier les catholiques et les protestants. Bien qu'il parle de la Saint-Barthélémy, l'élève ignorera qu'après cette dernière, le duc de Guise fonda la Ligue pour empêcher Henri de Navarre, futur Henri IV, de monter sur le trône. Il ignorera tous des efforts que le ministre d'Henri IV, Sully, déploya pour relever la France. Enfin il ignorera l'assassinat d'Henri IV par Ravaillac, que les anciens manuels scolaires surnomment « le misérable ».

- Hormis la Fronde, aucun événement ayant eu lieu entre la mort d'Henri IV et le début du règne personnel de Louis XIV n'est cité dans le manuel : ni le siège de La Rochelle, en 1627, qui opposa Richelieu aux protestants, ni la journée des dupes, en 1630, durant laquelle Richelieu faillit être disgracié, ni la guerre de Trente Ans qui opposa la France aux Princes allemands, ni la bataille de Rocroy, en 1648, durant laquelle Condé mit les Espagnols en déroute, ni le Traité de Westphalie, signé en 1648, qui assura la possession de l'Alsace à la France, ni le Traité des Pyrénées, qui permit à la France d'asseoir sa souveraineté sur l'Espagne.

Pour finir, l'élève ignorera le nom de certaines grandes figures du siècle de Louis XIV, comme Louvois ou Vauban. À part le fait qu'elles ont « ruiné le royaume », l'élève ignorera tout des quatre guerres de Louis XIV : celle de Flandre, celle de Hollande, celle de la Ligue d'Augsbourg et celle de la succession d'Espagne. Il ignorera que c'est la signature du traité de Nimègue, en 1678, qui valut à Louis XIV le titre de « Louis le Grand ». Enfin, il ignorera

Les omissions et les approximations empêchent de voir comment s'est façonnée la France.

que la victoire de Denain, remportée en 1712, permit à la France de terminer honorablement la guerre de succession d'Espagne.

## 2. Erreurs

Le manuel d'histoire « À monde ouvert » fait plusieurs erreurs :

- Page 16, il situe les débuts de la christianisation de la Gaule au IV<sup>e</sup> siècle, au lieu de les situer au II<sup>e</sup> siècle.

- Page 19, une frise situe la proclamation du christianisme comme religion officielle de l'Empire romain en 391, au lieu de 380.

- Page 30, il situe le couronnement de Pépin le Bref en 751, au lieu de le situer en 752.

- Page 37, l'élève lira que le mot de « suzerain » ne s'appliquait qu'au roi, alors qu'il s'appliquait à tous les seigneurs ayant concédé une terre à un vassal.

- Page 59, le manuel fait deux erreurs : tout d'abord, il accuse Catherine de Médicis et son fils, Louis IX du massacre de la Saint-Barthélemy alors que les historiens ne se prononcent pas à ce sujet. Il est même possible que ni la reine mère, ni Charles IX ne l'aient organisé. Ensuite, il affirme que, durant la Saint-Barthélemy, « le roi de Navarre n'échappa à la mort qu'en se convertissant au catholicisme ». Or si Henri de Navarre, futur Henri IV, se convertit alors, il n'abjura *vraiment* le protestantisme qu'à la veille de son couronnement, en 1593, soit onze ans après la Saint-Barthélemy, puisqu'il retourna au protestantisme entre-temps.

## 3. Les points positifs

Les séances d'approfondissement ajoutent des détails qui ne sont pas dans la plupart des manuels : elles racontent la vie de Jules César et de Vercingétorix, relatent les débuts du christianisme, le baptême de Clovis, citent des extraits de la *Chanson de Roland*, relatent la bataille de Bouvines, de Marignan, et livrent une biographie complète de Molière et de Colbert.

### Objectivité : 3/5

Si le manuel conserve globalement une certaine neutralité, il est décevant de voir la manière dont la vie au Moyen Âge est décrite : « Tous les paysans devaient au seigneur des impôts en argent et en corvée. De plus, le four, le moulin, le pressoir appartenaient au seigneur, et il fallait payer pour les utiliser. Il fallait enfin payer la dîme au curé ainsi que l'impôt royal ». Il présente les villes comme des foyers de liberté : « les villes les plus riches conquièrent elles-mêmes leurs libertés. Organisées en communes, elles élisent des représentants et devinrent indépendantes des seigneurs ». Tenues par les bourgeois, ces villes sont en quelque sorte les prémisses de la Révolution française.

Cette image du Moyen Âge est caricaturale. Selon Jacques Marseille, professeur d'histoire à Paris IV-Sorbonne : « On aurait tort d'imaginer la vie des "manants", mot qui vient simplement de *manere* (avoir une *mansio*, une "maison"), comme un long chemin de croix. [...] On a pu calculer que l'ensemble

Des erreurs sont à relever.

Si le manuel conserve une certaine neutralité, la présentation du Moyen Âge reste stéréotypée et caricaturale.

[des] prélèvements représentait un tiers de leur revenu, soit une “contribution” moins forte que celle prélevée aujourd'hui par l'État français sur le revenu national (plus de 45 %) <sup>3</sup> ! » « Les corvées pour transporter le vin, curer le bief du moulin, élever une motte, entretenir les voies [sont] dans l'intérêt commun [et] souvent source de convivialité <sup>4</sup> ». « Quant aux banalités, elles ne constituaient en aucune façon une charge humiliante. Moudre sa farine au moulin banal, cuire son pain au four banal, porter le fruit de sa vigne au pressoir banal étaient une nécessité en contrepartie de laquelle il était légitime que le seigneur exige une redevance. <sup>5</sup> »

Ce ne sont pas les villes qui ont fait « les premiers pas de la liberté », comme le prétend le manuel, mais les campagnes. « On sait maintenant que ce sont, effectivement, les communautés villageoises qui se sont organisées avant celles des “bourgeois” », explique Jacques Heers, ancien directeur du Département d'études médiévales de Paris-Sorbonne, elles « ont rédigé des règlements dont elles assuraient l'exécution, les dictant même aux nobles, propriétaires de vastes domaines. <sup>6</sup> » Les bourgeois « tenaient le peuple des cités de main ferme, l'accablaient de taxes, spéculaient sur les grains et les produits de consommation, et laissaient s'enfler des dépenses inconsidérées jusqu'à la faillite. <sup>7</sup> » Cela prit de telles proportions, que l'on dut faire appel au roi et à ces hommes pour remettre de l'ordre dans les villes et leur permettre de prospérer. On était encore bien loin de l'idéal de la Révolution...

Toutefois, le manuel « À monde ouvert » signale que le travail des paysans leur valait la protection du seigneur et qu'il existait, parmi la paysannerie, une catégorie de gens aisés.

## Conclusion

Même s'il présente plusieurs défauts (écart par rapport au nouveau programme, des erreurs, des omissions et une présentation pas toujours claire), le manuel « À monde ouvert » se distingue des autres par la qualité de sa pédagogie. Il est, comparativement à des manuels plus récents, un bon manuel.

Malgré ses défauts, « À monde ouvert » reste un bon manuel.

3. Marseille (Jacques), *Nouvelle histoire de la France, tome 1 : De la Préhistoire à la fin de l'Anien Régime*, coll. “Tempus”, Perrin, Paris, 2002, p. 255.

4. *op. cit.*, p. 256.

5. *Ibidem*

6. Heers (Jacques), *l'Histoire assassinée, Les pièges de la mémoire*, Éditions de Paris, Versailles, 2003, p. 158.

7. *op. cit.*, p. 160.